



Ci-dessus : Une mise en couleurs particulièrement subtile fait rayonner la jolie Madame Clairmont.

Ci-dessous : Attribuée à Edgard P. Jacobs, la mise en couleurs du *Lotus Bleu* aboutit parfois –comme ici– à une véritable figure de style...



LE PETIT PAN DE MUR ROSE

Je pense que cette vignette, extraite du *Lotus Bleu* est unique dans l'œuvre de Hergé. Elle procède d'une figure de style ou d'une "anomalie". Elle n'est pas sans me faire penser à cette vignette tout aussi singulière des *7 boules de cristal* (8 D 3). C'est Pierre Fresnault-Deruelle qui l'a remarquée. Madame Clairmont est au music-hall, anonyme dans la foule. Désignée, cette blonde tout de noir vêtue et coiffée d'un chapeau noir est comme nimbée, rayonnante, jusqu'aux boutons de sa robe. Madame Clairmont est jolie, émouvante, elle disparaît, ce ne fut qu'une apparition. Mais oublions cette vignette et revenons au *Lotus Bleu*.

On s'en souvient, le cinéma offre un abri à Tintin en fuite. Le titre du film est à moitié coupé : *THE SHE... HA...* *Le Sheik Ha...*, hypothèse probablement vraie, ce que confirmerait la vignette 33 B 1, qui renvoie aux *Cigares du pharaon*. Déjà arrêté par les deux dernières vignettes (superbes) de la page 32, le regard aurait tendance à glisser sur l'avant-dernière de la page 33. S'il s'y accroche, le regard va de surprise en surprise. C'est tout bonnement inouï, pour ne pas dire "invu". On ne peut croire à deux vignettes. Les perspectives l'interdisent, et Hergé trace toujours entiers les cadres de ses vignettes.

Attentif à la double page, le lecteur ne peut être que frappé par l'utilisation de la lumière et des couleurs. Si l'on excepte le bleu, la couleur de Tintin, celle qui rythme et anime la page 32, c'est le rouge. Dans la page 33 –et pour cause– c'est le noir. D'une part extérieur-jour la clarté et d'autre part intérieur-cinéma l'obscurité. Les murs sont rosés. L'affiche rouge éclate. Texte chinois calligraphié par Tchang, dont la traduction figure dans *Tchang au pays du Lotus Bleu*, publié chez Séguier. Le titre du film : *Le Sheik Hali*. Le H fait sourire. Dans la vignette suivante, le Chinois au parapluie cache aussi un texte, mais au-dessus de Tintin, il y a le nom du cinéma : *Grand Théâtre du Continent*. Comment ne pas sourire encore, d'autant que l'enseigne suivante indique : *Marchandises du Nord et du Sud* (34 A 1). Quelle clarté ! Mais c'est en chinois !

Le rouge de la page 32 est relayé par le jaune dans le remarquable quatrième strip de

la page 33. Cette couleur sert de pont entre la deuxième et la troisième vignette. Le jaune, c'est la lumière : la tête de Tintin s'y découpe. Comment ne pas s'étonner ? Le petit mur –à gauche sur la vignette– est comme en plein jour ! À droite, c'est l'extérieur-nuit. Il pleut. Pour suggérer la pluie, comme tout un chacun, Hergé trace de petits traits obliques, il prolonge également les pieds et les roues par des traits tremblés. Mais tout semble dessiné sur le même plan et on retrouve ceci dans ce que j'appellerai le hall d'entrée du cinéma, distingué par la couleur : le mur est éclairé. C'est ce qui entraîne la confusion du lecteur, d'autant plus dérouté qu'un trait coupe verticalement cette vignette, bien rectiligne, c'est l'arête du mur. Or ce trait est comme prolongé. Comme si les problèmes posés par la lumière ne suffisaient pas, Hergé doit suggérer, en si peu d'espace une profondeur de champ. Au premier plan, Tintin hèle un pousse-pousse ; au second plan, un personnage consulte les photos exposées, et on découvre le titre du film.

Je me dis que dans la version en noir et blanc de la même vignette, le lecteur en voyait déjà de toutes les couleurs. Comme je le comprends ! J'ai fini par oublier que *Le Lotus Bleu* avait été conçu en noir et blanc, sans doute parce que c'est celui que je convoite le plus. Hergé y joue du noir et blanc, des rayures, des gris : tramés plus ou moins serrés. C'est superbe. Pour cette vignette, tous les problèmes sont résolus. Tout d'abord, au haut de la vignette, l'arête supérieure du petit mur est dessinée. Elle disparaît en 1946. L'arête verticale n'est pas prolongée. Les silhouettes de Tintin et Milou sont surlignées en blanc, plus visibles au

premier plan. Le « PSTT ! » interpelle davantage. Quant aux flaques d'eau, le blanc les fait exister. Ici pas d'équivoque, pas de problème. Sans cela me serais-je arrêté à cette vignette ? La première version –en noir et blanc– est mémorable. Mais ce rouge, ce jaune éclatant m'enchantent également dans cette double page de l'autre version. Ce petit mur rose que la couleur prolonge en dépit de la perspective, déjà réduite par l'abandon du petit trait déjà signalé, voici qui devrait me faire déchanter ! Cependant, cette "gaucherie", provoquée, me semble-t-il, par le passage à la couleur donne à cette vignette une aura particulière. Que ce soit à cause d'une distraction du coloriste ou d'une nécessité technique... qu'importe ! Cette vignette m'a intrigué, troublé, interpellé.

Proust a son petit pan de mur jaune : Hergé aurait son petit pan de mur rose ! Tonnerre de Brest ! Je fais encore la

différence... Il n'empêche que pour moi cette vignette est mémorable. Occasion de redire que Hergé eut sa "période noir et blanc", celle des débuts et des premiers chefs-d'œuvre, inaugurée par *Le Lotus Bleu*. À partir de *L'étoile mystérieuse*, la couleur lui pose parfois des problèmes. Ici, comme dans les autres albums remaniés, il ne s'agit que de problèmes de transformation, d'adaptation à la colorisation. Au commencement il y avait le noir et blanc, ensuite... c'est une autre histoire ! Pour moi, cette vignette-là, c'est définitivement *Le petit pan de mur rose*.

Yves CRESPEL

Ci-dessous :
Dans la version en noir et blanc de cette case mémorable, le lecteur en voyait déjà de toutes les couleurs.

